
Gaëtan Picon, Admirable tremblement du temps

Françoise Nicol



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21299>

DOI: 10.4000/critiquedart.21299

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Françoise Nicol, « Gaëtan Picon, Admirable tremblement du temps », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21299>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Gaëtan Picon, Admirable tremblement du temps

Françoise Nicol

- 1 Le succès critique de la réédition du livre de Gaëtan Picon (1915-1976)¹, publié en 1970 dans la collection des Sentiers de la création chez Skira, démontre l'intérêt de l'initiative de François-Marie Deyrolle. Ce dernier propose, avec le soutien de la famille Picon, un *fac-simile* du livre actualisé par cinq essais² d'Yves Bonnefoy, Bernard Vouilloux, Philippe Sollers, Francis Marmande, Agnès Callu, et confirme l'actualité de la pensée de Gaëtan Picon, célébré récemment à Paris.
- 2 Rien de moins didactique que cette méditation sur l'art, à partir de nombreuses œuvres dont les 59 reproduites, sans table des matières ni légendes. Des lettrines seules signalent l'entrée de cinq chapitres. Le dernier concerne plutôt l'art contemporain. Mais il n'y a nul classement historique entre les toiles, dessins, photographies ou sculptures, de l'Antiquité à 1969 (*The Candy store* de Richard Estes), via le XI^e siècle chinois.
- 3 *L'expérience de l'art*, analysée subtilement par Bernard Vouilloux (« L'Art dans le temps de la vie », p. XV-XLIX), repose, dans ce texte aux tonalités parfois intimistes, à la fois sur la précision du regard et la liberté du « rêve » repérée par Yves Bonnefoy (« Un Champ de solitude », p. III-XIV). Gaëtan Picon décroïsonne avec audace. Sa recherche va au-delà de celle d'Élie Faure (*L'Esprit des formes*) par son attention à la matérialité sensible et précaire de l'œuvre. « Toute œuvre est à la fois image, représentation et présence d'une existence ». La mise en résonance des œuvres par un sujet en qui elles habitent révèle les parentés inattendues entre elles et les tensions entre ces trois modalités. Le motif du tremblement est tenu en continu, tel une ligne mélodique. La métonymie de *l'incipit*, « ce tremblement de la main », donne la clé de la composition, par déplacements successifs, entre les œuvres et les écrits des artistes. L'observation du vieillissement du peintre, sensible dans sa peinture, mais aussi de l'art occidental lui-même, est incluse dans une exploration ambitieuse des temporalités croisées de l'œuvre et de son spectateur (par opposition au temps mécanique des historiens). Mais au fil des pages, la position critique s'affirme : les échos entre passé et présent, tout en brisant la logique

des avant-gardes, démontrent, contre Roland Barthes, que « l'œuvre n'est pas d'abord sa structure ». L'entreprise de Gaëtan Picon est d'ouverture (« L'art a toujours voulu dire quelque chose »), sans retour aucun à la recherche d'une interprétation univoque : le sens est toujours « requérant, reculant ». L'art demeure, conclut-il avec anxiété, *dans son histoire* et hors de celle-ci, d'où l'impératif de ne « pas dormir aussi longtemps que nous n'aurons pas mieux regardé ».

NOTES

1. Le site de l'éditeur rend compte de ce succès.
2. L'essai d'Yves Bonnefoy, « Un champ de solitude », est paru en 1979 dans *L'œil double* de Gaëtan Picon, Ed. du Centre Georges Pompidou.